

n'est pour que
r.
NDE
la
ix
in
é-
it
t-
a
à
s
s
s

véhémence de leur labeur : ils travaillaient ainsi, avec un soin diligent, pour se maintenir dans la perfection de l'obéissance. Mais que Dieu est bon ; et quelles merveilles n'accorde-t-il pas à ceux qui par amour pour lui, vivent sous la loi, à la fois si douce et si sûre, de l'obéissance ! Sa miséricordieuse bonté accorda à un de ces Religieux, plus spécialement fervent dans son service, une admirable vision, pour sa propre consolation et celle de tous ses Frères. Il arriva donc que ce bon Religieux, qui était en même temps grand serviteur de Marie, levant les yeux vers la montagne, aux pieds de laquelle les Moines faisaient la moisson, en vit descendre majestueusement MARIE, notre Souveraine, sainte ANNE, sa très douce Mère, et sainte Marie-Madeleine, l'illustre amante de son divin Fils, toutes trois, environnées d'une lueur resplendissante et toute céleste. Elles s'approchèrent, tranquilles, des Fils de saint Bernard, et avec l'expression d'une ineffable douceur, elles essuyèrent de leurs propres mains, l'abondante sueur des moissonneurs dont la surprise mêlée à une subite allégresse les mettait hors d'eux-mêmes. Après quoi, les trois Ambassadrices du Ciel, faisant comme un parfait éventail avec leurs vêtements d'azur, agitaient l'air autour des Serviteurs de Dieu et leur faisaient ainsi respirer une brise d'une inexprimable fraîcheur. Et lorsque les bons Religieux eurent longuement joui de cette céleste faveur, toute la vision disparut.

“ Pour moi, ami Lecteur, ajoute ici le pieux Rapporteur de cette ravissante apparition, je n'entre point dans la considération de la bénignité de la Vierge Marie, de la prévoyante et maternelle pitié dont Elle use envers ses vrais dévots, je tiens seulement à noter qu'Elle voulut amener avec Elle, dans cette solennelle ambassade, sa gracieuse Mère, la Bonne sainte Anne et que cette admirable Sainte le fit avec joie et un